DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 1

mon frère se marie

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 2

contacts

PRESSE :
Marie-Christine Damiens
21, avenue du Maine
75015 Paris
Tel : 01 42 22 12 24

PROGRAMMATION :
Martin Bidou et Christelle Oscar
Tel. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26

une distribution **Haut et Court**

PARTENARIAT MEDIA ET HORS MEDIA :
Marion Tharaud
Tel. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28
marion.tharaud@hautetcourt.com

Festival de Locarno
Sélection Piazza Grande

Box Productions et **Les Films Pelléas**
présentent

Aurore Clément **Jean-Luc Bideau**

mon frère se marie

un film de **Jean-Stéphane Bron**

Suisse / France - 2006 - 1h35 - Couleurs - Cinémascope - 35 mm - dolby SRD

une distribution **Haut et Court**

sortie nationale le 31 janvier 2007

www.hautetcourt.com

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 4

2

synopsis

Vinh, réfugié boat-people, adopté 20 ans plus tôt par une famille suisse, va se marier.
Sa mère naturelle, restée au Vietnam, saisit l'occasion pour faire le voyage et rencontrer la famille si parfaite qui a aimé et élevé son fils. Mais il y a déjà bien longtemps que cette famille a éclaté et qu'ils ne se supportent plus les uns et les autres. La visite inattendue de Madame Nguyen va mettre tout le monde en émoi.
Il va falloir se replonger pour quelques jours dans les rôles oubliés de père, d'épouse, de frère et de sœur… Redevenir une famille idéale, aimante et complice, pour jouer une fragile comédie du bonheur.

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 6

interview avec Jean-Stéphane Bron

Entré en cinéma par la porte du documentaire, vous signez votre premier long métrage de fiction avec* Mon frère se marie*. Quelles réflexions vous inspire cette première expérience ?

Jusqu'ici, j'avais travaillé avec des «héros du réel», avec lesquels tout repose sur la confiance mutuelle pour accéder à l'intimité et construire des personnages. Avec la fiction, j'ai découvert le rapport aux acteurs et les ruses bienveillantes qu'il faut parfois déployer avec eux pour être dans le «vrai». Dans *Mon frère se marie*, il s'agissait moins d'incarner un personnage, que d'être un personnage. Je me suis donc efforcé de tous les regarder non seulement comme des acteurs, mais aussi comme des personnes, et de les amener à un rapport d'authenticité avec eux-mêmes. Comme documentariste, j'avais sans doute le sentiment de devoir prouver quelque chose dans ma relation aux comédiens et j'ai mis une grande partie de mon énergie dans la direction d'acteur, pour effacer les artifices, traquer les fausses notes, effacer le jeu. J'étais obsédé, d'une manière un peu pathologique, par le fait que tout sonne juste. Que le spectateur ait un accès direct à une réalité très brute des sentiments.

Quelles étaient vos exigences pour le choix des acteurs ?

J'avais des idées précises sur les corps de ces personnages. Pour moi, la vérité de la famille du film devait s'inscrire dans la concordance des physiques, des yeux, du nez, mais aussi des expressions, des gestes, des regards… Pour renforcer cette crédibilité immédiate, j'ai voulu réunir une «famille d'acteur» elle-même un peu éclatée, bancale, disparate. Aurore Clément et Jean-Luc Bideau, en termes de jeu, mais aussi de parcours dans le cinéma, c'est un peu le yin et le yang. Dans la vie aussi d'ailleurs... Cyril Troley et Delphine Chuillot sont des acteurs atypiques, et donc extrêmement précieux et intéressants à mes yeux. Pour le rôle central du frère vietnamien, j'ai choisi quelqu'un d'inexpérimenté, qui ne s'était jamais retrouvé devant une caméra. Au milieu de ces acteurs confirmés, il était la référence de vérité autour de laquelle tout s'articulait. Chacun étant amené à s'aligner sur son degré d'authenticité. Pour les rôles de la mère et de l'oncle, j'ai tenu à trouver des acteurs au Vietnam, et non dans le XIIIe arrondissement de Paris, comme on me l'a très vivement conseillé pour des raisons pratiques... Mes obsessions de documentariste ne m'ont pas toujours facilité la tâche, il faut bien l'admettre.

Mon frère se marie ***fait appel à des codes du documentaire, dans une histoire qui se présente comme un archétype de comédie. Comment s'est opérée cette hybridation des registres ?***

Dans le récit du départ du Vietnam de Vinh, il y a quelque chose qui s'apparente au documentaire, dans la mesure où l'acteur évoque un souvenir personnel, avec une émotion très sincère. J'aime ce trouble où l'on peut se dire, «ce que raconte ce personnage, ce personnage de fiction, il doit l'avoir vraiment vécu». Et effectivement, ce témoignage relate un événement bien réel de l'enfance de Dung Nguyen. C'est dans cette ambiguïté, qui se déploie à tous les niveaux, que se situe le cœur du film… Entre le documentaire et la fiction, la comédie et le drame, la personne et le personnage. Chaque instant du film tend à cette ambivalence : celui d'un simulacre vrai, auquel les personnages eux-mêmes ont presque envie de croire, et nous avec j'espère... Plus qu'une fable sur les leurres de l'image idyllique de la famille, ou de la Suisse vue comme Paradis terrestre, le regard de Madame Nguyen pose la question de notre désir de croire aux histoires qu'on nous raconte, même si on se doute qu'elles ne sont qu'illusions...

Au final, comment définissez-vous le genre du film ?

Je dirais que c'est un drame qui prête parfois à rire. Ou une comédie qui prête parfois à pleurer. Du moins, un comique de catastrophe. Très concrètement, il y a pas mal de choses qui se cassent et qui tombent dans *Mon frère se marie* et d'autres, sur un autre plan - un plan plus émotionnel - qui se réparent. Oscar Wilde disait: «Pour faire pleurer le lecteur, il faut l'avoir fait rire» et j'ai essayé d'emprunter cette voie. Avec la comédie, je craignais qu'un propos auquel je tenais beaucoup se retrouve éjecté par les ressorts comiques. Peut-être que cette préoccupation est un péché de jeunesse... Il y a indéniablement un glissement vers la fin du film, un glissement vers quelque chose qui est moins de l'ordre du récit que de la sensation. La fin de la fête, le son du téléphérique, la montagne, le vent, le brouillard... Le temps se suspend pour mobiliser d'autres types d'émotions, des émotions plus ténues, plus intérieures.

A quelle fin avez-vous choisi de faire jouer au frère du marié le rôle d'enquêteur caméra au poing, et d'émailler le film du témoignage des membres de la famille ?

Dans le film, les mots ont volontairement peu d'importance. Hormis quelques indices, quelques traces, les dialogues sont expurgés de toute explication sur les causes de l'éclatement de la famille. Je ne voulais pas trop identifier cette famille. Il m'importait que le spectateur puisse s'approprier cette histoire pour y projeter la sienne. C'est d'ailleurs moins une histoire que l'on nous raconte, qu'une histoire à vivre, à partager aux côtés de ces personnages. On est un peu à table avec eux, pour le meilleur et pour le pire... De même que l'espace est toujours divisé entre scène et coulisse, le film lui-même possède ses «coulisses», qui sont celles de la parole et de la confidence. Cette parole est recueillie par le frère du marié, personnage principal hors champs, mais dont on devine qu'il tente de recoller les morceaux. Cet effet de collures est d'ailleurs apparent dans la forme du film : on scotche une scène à une autre, un personnage à un autre, un genre à un autre, un registre de comédie à un autre. Des chômeurs avec une chorale africaine... Je voulais que tout cela soit apparent, transparent, un peu chahuté, heurté. C'est un film où on voit les «raponces» ! Dans le canton de Vaud d'où je viens, une «raponce» c'est un morceau de tissu ou de bois qui fait tenir deux choses ensemble...

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 8

Quelle est la morale du film ?

La famille est morte, vive la famille ! Plus prosaïquement, il était naturel d'ancrer ma première fiction dans ce qui m'est proche. Dans mes documentaires, j'ai d'ailleurs commencé par filmer un voisin, puis un ami. J'ai ensuite élargi mon horizon à des inconnus vivant en Suisse romande, puis à la Suisse entière avec ***Le génie helvétique***… Cela dit, le discours politique actuel se fonde sur des valeurs plutôt réactionnaires, comme si les trente dernières années n'avaient été qu'une immense dévastation des fondements de la famille et du couple. On peut observer aujourd'hui un retour à l'ordre assez stupéfiant. S'il y a une morale au film, elle réside dans la tentative de reconstituer une famille «haute», élargie, recomposée autour de rôles qui ne sont plus ceux du père, de la mère et des enfants, mais qui relève plus de la communauté particulière d'êtres humains, que du carcan dans lequel on tente de l'enfermer à nouveau. Le personnage de la mère est à cet égard exemplaire. Elle refuse de jouer le rôle d'épouse avec une grande honnêteté, mais aussi avec un extrémisme qui la consume. L'autre morale que recèle le film, c'est que chacun retourne à sa solitude avec la conscience que son destin est lié aux autres, même si c'est difficile. Si le film chante plutôt la fin de la famille, il instille aussi la notion de communauté de destins, d'une fraternité c'est vrai un peu cabossée, mais d'une fraternité...

La comédie fait-elle toujours partie de vos projets ?

Oui, c'est le registre dans lequel je veux essayer de trouver mon chemin. J'ai un projet de comédie écologique qui devrait se passer au Groenland. Enfin dans un endroit du monde où il fait dramatiquement de moins en moins froid... Il y a du choix paraît-il.

Jean-Stéphane Bron

Né en 1969 à Lausanne, Jean-Stéphane Bron étudie le cinéma en Italie à Ipotesi Cinema, sous la direction d'Ermanno Olmi, puis à l'Ecole cantonale d'Art de Lausanne, où il obtient son diplôme avec mention en 1995.

En 1997, il présente sur la Piazza Grande du Festival international de films de Locarno son premier long métrage documentaire, ***Connu de nos services***, qui reçoit un accueil critique et public enthousiaste. Deux ans plus tard sort également en salle ***La bonne conduite***, qui fait le tour du monde des festivals et obtient de nombreuses distinctions, dont le Prix «Original vision» du New-York Times. Il réalise ensuite ***En cavale***, pour Arte. Produit par Robert Boner, il entame en 2001 la réalisation de ***Le génie helvétique*** dont le tournage durera plus de deux ans. Succès majeur du cinéma suisse avec plus de 100'000 entrées, il obtient le Prix du Cinéma suisse en 2004 dans la catégorie meilleur documentaire.

Co-écrit avec Karine Sudan - qui signe aussi le montage de ses films - ***Mon frère se marie*** est son premier film de fiction.

cinéma

Mon frère se marie
Suisse /France, 2006, fiction 95', 35mm

Le génie helvétique
Suisse, 2003, documentaire, 90', 35mm
Prix du cinéma Suisse 2004, meilleur documentaire
Prix du Jury international de la SCAM 2004, Paris
Nomination Prix Walo 2004, Zürich
Nomination Prix Europa 2004, Berlin
Festivals: Locarno sélection Piazza Grande / Diagonale, Autriche / Festival de Cine Independiente, Buenos Aires
Visions du Réel, Nyon (helvétiques) / TV&Film Festival, Cologne / Rencontres internationales de Cinéma, Paris
Résistances, Brest Festival international du Film de la Rochelle, France / Encounters, South African Int. Doc. Festival
Etats généraux du film documentaire, Lussas / Sheffield international documentary film festival, UK
Rencontres internationales du documentaire de Montréal, Canada / Festival dei Popoli, Italie / DocLisboa, Portugal....

La bonne conduite
Suisse, 1999, documentaire, 54', 35mm
Jury Award Double Take documentary film festival, Durham, USA
Jury AwardOriginal vision sponsored by the New York Times, USA
Nomination Prix Europa10 best european documentaries, Berlin
2 Mentions Prix CIRCOM, meilleur film et prix France 3 pour l'originalité
Bourse d'étude de l'OFC
Festivals: Locarno / Festival du film francophone, Namur / Festival de Leipzig / Festival du Réel, Paris
Festival de Cannes forum ACDO / Festival de Philadelphie / Festival de Thessalonique...

Connu de nos services
Suisse, 1997, documentaire, 64', 35mm
Grand prix de la Société suisse des Auteurs pour le scénario
Bourse d'étude de l'OFC
Festivals: Locarno sélection Piazza Grande / Festival du film francophone, Namur
Festival du Réel, Paris / Festival de Kiev / Résistances, Brest...

télévision

PhotoSuisse
Suisse, 2004, documentaire, 2 x 13'

En cavale
Suisse, 2000, documentaire, 52'

Ted Robert, le rêve américain
Suisse, 1996, documentaire, 13'

12 ch. des Bruyères
Suisse, 1995, documentaire 26'

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 10

Aurore Clément

Aurore Clément doit abandonner ses études à 16 ans et travailler en usine à la suite du décès de son père. Partie à Paris où elle commence une carrière de mannequin, elle est remarquée sur une couverture du magazine Elle par Louis Malle. C'est lui qui lui ouvre les portes du cinéma en lui confiant le rôle de France, dans le très controversé ***Lacombe Lucien*** (1974). Après ces débuts remarqués, Aurore Clément tournera avec Chabrol, Boisset, Rappeneau, Schoendoerffer, Risi, Monicelli, Petri, avant de rejoindre le tournage d'***Apocalypse Now***. Aurore Clément campe l'épouse de Dean Stockwell dans ***Paris, Texas*** de Wim Wenders, Palme d'or en 1984. Actrice-fétiche de Chantal Akerman, elle tourne avec de fortes personnalités telles que Serge Gainsbourg et Anne-Marie Miéville et apporte son mystère aux films de Lætitia Masson. Au théâtre, c'est aux côtés de Simone Benmoussa, figure-phare du théâtre contemporain, qu'elle cheminera durant de nombreuses années. Dans ***Mon frère se marie***, elle interprète le rôle de Claire, la mère adoptive du marié.

Jean-Luc Bideau

Acteur inclassable, Jean-Luc Bideau a fait le Conservatoire de Paris, joué chez Vilar et dans les principaux théâtres parisiens avant de devenir l'acteur fétiche du nouveau cinéma suisse. Tanner, Goretta, Soutter font appel à lui. Au début des années 70, ***La salamandre*** et ***L'invitation***, présentés au Festival de Cannes, lui ouvrent le chemin d'une carrière internationale. Il travaille, entre autres, avec Chabrol, Mocky, Friedkin, Costa Gavras. En 1979, c'est le film-culte ***Et la tendresse bordel ?*** qui le propulse parmi les acteurs les plus populaires de sa génération. Manuel Poirier le dirige dans ***Marion*** en 1997, Noémie Lvovski en 1999 dans ***La vie ne me fait pas peur,*** tandis que Raoul Ruiz lui confie le rôle de Raufer dans ***Ce jour-là***. Partageant sa carrière entre le cinéma et la télévision, sociétaire de la Comédie française pendant plus de dix ans, il a participé récemment à la série ***H***, sur Canal +. C'est dans cette série, aux côtés de la jeune garde des nouveaux acteurs comiques français, qu'il est le déjanté et surréaliste Professeur Strauss. Interprétant le rôle de Michel, le père, Jean-Luc Bideau signe son retour au pays avec un rôle majeur dans un film suisse.

Cyril Troley

Repéré à l'issue d'un casting sauvage à Paris, Cyril Troley a obtenu un premier rôle et un prix d'interprétation pour le film ***Paria*** de Nicolas Klotz, avant de jouer aux côtés de Vincent Martinez dans ***La trahison*** de Philippe Faucon. Il a également reçu un prix pour son interprétation du rôle de Pierre dans ***La statue de la vierge*** d'Emmanuel Parraud. Plus récemment il a tourné avec Jean-Pascal Hattu dans le film ***7 ans***. Dans ***Mon frère se marie***, il est Jacques, le frère du marié.

Delphine Chuillot

Diplômée de l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg, elle est découverte très jeune par Leos Carax pour le film ***Pola X***. A la même époque elle interprète le rôle de Delphine dans le docu-fiction ***Qui sait ?*** de Nicolas Philibert. Après ces premières expériences au cinéma, sa carrière s'oriente vers le théâtre où elle rejoint la troupe d'Eric Lacascade et plus tard celle de Jean-Louis Martinelli. Plus récemment elle a tourné avec Nicolas Klotz et Arnaud des Pallières. Dans ***Mon frère se marie***, elle interprète le rôle de la sœur, Catherine.

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 12

Michèle Rohrbach

A l'âge de 12 ans, Michèle Rohrbach joue dans le musical Space Dreams qui connaît un succès énorme en Suisse allemande. Membre de l'ensemble pendant plusieurs années, elle termine sa formation de comédienne à Zurich en 2004. Elle interprète le rôle de Sarah, la jeune mariée, occupant pour la première fois un rôle dans un long métrage de cinéma.

Quoc Dung Nguyen

Réfugié «boat people», arrivé en Suisse à l'âge de trois ans, Dung - prononcez Youn - grandit dans une famille d'adoption vaudoise, au milieu de quatre frères et sœurs. Champion suisse de Judo, diplômé de l'Ecole hôtelière de Genève, il travaille pendant plusieurs années dans la restauration et l'hôtellerie à des postes cadres.
En interprétant le rôle de Vinh, le marié, il fait ses premiers pas de comédien.

Man Thu

Artiste complète, Man Thu entame sa carrière à 16 ans, après avoir été remarquée dans son village par une troupe d'Etat qui cherchait une chanteuse pour une pièce de théâtre. Elle se forme alors au conservatoire de Hanoï dans différentes disciplines, théâtre, chant classique, danse, comme le veut la tradition. Mystérieuse et élégante, elle connaît une carrière de comédienne hors norme et joue pendant plus de quarante ans dans de nombreuses productions vietnamiennes, au théâtre et au cinéma, voyageant dans différents pays. Dans ***Mon frère se marie*** , elle interprète le rôle de Madame Nguyen, la mère du marié.

Thanh An

Véritable star au Vietnam, Thanh An débute sa carrière au cinéma à l'âge de 9 ans, comme figurant. Membre du théâtre des armées, il joue dans d'innombrables productions de cinéma et de télévision vietnamiennes. Acteur de second rôle dans différentes productions internationales tournées au Vietnam, ses qualités innées de «street character» font merveille. Acteur comique de show télévisé, il est connu dans le monde entier par la communauté vietnamienne qui capte, via satellite, les émissions de la télévision nationale. Dans ***Mon frère se marie***, il interprète l'oncle Dac qui accompagne Madame Nguyen, la mère du marié.

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 14

Liste artistique

LA MÈRE	Aurore CLÉMENT
LE PÈRE	Jean-Luc BIDEAU
LE FRÈRE	Cyril TROLEY
LA SŒUR	Delphine CHUILLOT
LA MÈRE DU MARIÉ	Man THU
L'ONCLE	Thanh AN
LA MARIÉE	Michèle ROHRBACH
LE MARIÉ	Quoc Dung NGUYEN

12

Liste technique

Réalisation	Jean-Stéphane Bron
Scénario	Jean-Stéphane Bron et Karine Sudan
Chef opérateur	Matthieu Poirot-Delpech
Montage	Karine Sudan
Son	Luc Yersin et François Mereu
Musique originale	Christian Garcia
Mixage	Laurent Dreyer
Décors	Rekha Musale
Costumes	Géraldine Orinovski
Maquillage	Nathalie Monod
Direction de production	Adrian Blaser

Production

Box Productions / Thierry Spicher et Elena Tatti
(Suisse)
Les Films Pelléas / Philippe Martin et Géraldine Michelot
(France)

En coproduction avec la Télévision Suisse Romande et SRG SSR idée suisse.
Réalisé avec la participation de l'Office fédéral de la culture (DFI)
et du Centre National de la Cinématographie,
de Canal +, Arte, TPS STAR et Fonds RÉGIO Films.
En association avec la SOFICA SOFICINEMA 2 et MAB productions.
Avec le soutien de Succès Cinéma, MEDIA i2i Audiovisual, Fondation Vaudoise pour le Cinéma

une distribution **Haut et Court**

DP MFSM17-11DEF 23/11/06 11:33 Page 16

le Lapin Blanc